

[Text]

I think one can do some modest work in terms of alleviating at least some suffering of ordinary people. And in that sense I do not think the two objectives are in contradiction; I think they can even support each other further.

With regard to Cambodia and our experience there, for the last decade I personally had many communications with people in the Department of External Affairs. Whenever our workers who were in Cambodia or Viet Nam would come back, particularly from Cambodia, I would take them to External Affairs and also to some Members of Parliament. I would usually make the case that we would like to have permission to use CIDA money and we would also like some policies changed, and so on. The response tended to be that we as a government cannot do that, but we are really quite pleased that you as a non-governmental organization are doing some things there.

Also, it provided a connection, a small Canadian presence there. It provided a link of communication where the Canadian government got a reading of how things feel from inside those countries. Particularly, Cambodia was an area the Canadian government had virtually no connection with over the course of the decade of the 1980s.

• 1150

In conclusion, I want to say the minister in her speech to the House of Commons when she introduced this referred to three principles that have always guided the Canadian governments with regard to sanctions. I would like to suggest there is a fourth principle, and I think it is at least as important as any of the three she mentioned—the principle that is simply a conclusion of what I've already said—namely, that Canada's tradition has been that NGOs and church organizations have not been seriously inhibited in their activities by sanctions that were imposed by the government. I think that is a very important Canadian tradition and I think it should be acknowledged as such, and I would like simply to add that as a principle for your consideration.

In order to get that principle incorporated a little more fully, what are the options? I'm not a lawyer and I don't really have much expertise on exactly how one might reword it, but maybe there could be some changes in the bill. Secondly, maybe there could be some work in regard to regulations under the bill.

A lawyer friend of mine read the bill for me and he said he found it unusual that it wasn't clear there would in fact be a body of regulations established under this bill. Maybe there would simply be a regulation whenever an order against country X was invoked; maybe that would be the regulation, but no more detailed framework that would provide a kind of standing body of guidelines. I think if we work toward that, then maybe some remedies could be established inside those regulations.

Finally, I would come back to this brief comment I made earlier about amendments to an order. I think if it were somewhat easier to amend an order as opposed to simply revoking it and if a parliamentary committee could undertake a review, then concerns like the ones I have brought to your attention here could perhaps be addressed in a remedial manner in that way.

[Translation]

Nous pouvons contribuer modestement à soulager une partie de la misère des gens ordinaires. Dans cette mesure, je ne crois pas que les deux objectifs soient contradictoires; ils sont même complémentaires.

En ce qui concerne le Cambodge et nos activités dans ce pays, j'ai personnellement communiqué à maintes reprises avec les autorités du ministère des Affaires extérieures au cours des 10 dernières années. Chaque fois que nos travailleurs revenaient du Cambodge ou du Vietnam, surtout du Cambodge, je les amenais au ministère et je leur faisais rencontrer quelques députés. En général, je leur demandais la permission d'utiliser les fonds de l'ACDI, je les invitais à modifier certaines politiques, etc.. On me répondait généralement que le gouvernement ne pouvait pas le faire, mais qu'il était ravi qu'un organisme non gouvernemental fasse quelque chose pour ces pays.

Je disais également que nous étions un lien, et que nous assurions une certaine présence canadienne dans ces pays. Nous étions un lien de communication permettant au gouvernement canadien de savoir comment les choses se passent à l'intérieur de ces pays. En particulier, le Cambodge est un pays avec lequel le gouvernement canadien n'avait pratiquement pas de relations au cours des années 1980.

En conclusion, en présentant ce projet de loi à la Chambre des communes, la ministre a parlé de trois principes que le gouvernement canadien a toujours respectés en matière de sanctions. Je crois qu'il en existe un quatrième, qui est au moins aussi important que les trois autres—un principe qui découle tout simplement de ce que j'ai déjà dit—à savoir qu'au Canada, les sanctions imposées par le gouvernement n'ont jamais empêché sérieusement les ONG et les organismes ecclésiastiques de mener leurs activités. Je crois qu'il s'agit là d'une tradition canadienne très importante qu'il faut reconnaître en tant que telle, et j'ajoute que c'est un principe qui mérite d'être étudié par le comité.

Comment peut-on intégrer ce principe de façon plus complète? Je ne suis pas avocat et je ne sais vraiment pas comment le reformuler, mais il faudrait peut-être apporter quelques changements au projet de loi, ou agir au niveau des règlements connexes.

Après avoir étudié ce projet de loi pour moi, un ami avocat m'a dit qu'il n'était pas évident que ce projet de loi serait accompagné de règlements. Nous aurons peut-être un règlement chaque fois qu'un décret sera pris contre un pays, et pas de lignes directrices détaillées et permanentes. Si c'est le cas, je pense que nous pourrions prévoir certains secours dans ces règlements.

Enfin, je reviens à ce que j'ai dit au sujet des amendements à un décret. Il serait un peu plus facile d'amender un décret que de l'annuler tout simplement et, si un Comité parlementaire pouvait étudier la question on pourrait ainsi régler le genre de problème que j'ai soulevé.